

ATELIER THEATRE ACTUEL

Label Théâtre Actuel

présente

ATELIER THÉÂTRE ACTUEL
BÉRENGÈRE DAUTUN ET SR PRODUCTIONS
présentent

JEAN-PIERRE BOUVIER

SYLVIA ROUX

UN PICASSO
DE JEFFREY HATCHER
ADAPTATION VÉRONIQUE KIENTZY

"Vous ne brûlerez pas mes œuvres"

MISE EN SCÈNE ANNE BOUVIER
DÉCOR CHARLIE MANGEL - LUMIÈRES DENIS KORANSKY - COSTUMES MINE VERGES
MUSIQUE RAPHAEL SANCHEZ - ASSISTANT MISE EN SCÈNE THOMAS LEMPIRE

snes
spectacles - arts

© 2014 Atelier Théâtre Actuel - Photographie © Boris Laskov / Olycom - Dessin

LA PRESSE



SPECTACLE

UNE BELLE PEINTURE DU THÉÂTRE

N'est pas Shakespeare qui veut et même s'il y a toujours quelque chose d'un peu vain, d'un peu pléonastique, au théâtre, à mettre sur la scène des hommes illustres, certains auteurs y réussissent. C'est le cas de Jeffrey Hatcher avec *Un Picasso* *. Il imagine le peintre célèbre pendant l'occupation allemande confronté à une jeune femme payée par la Gestapo. Elle doit authentifier trois de ses œuvres avec son aval, les faux Picasso se multipliant comme des petits pains. Pour quel usage ? Il est important de laisser le petit suspense... La pièce est vraiment bonne, qui soulève mille questions sur la nécessité du créateur et son rapport au pouvoir. Dommage simplement qu'elle tombe un peu sur la fin dans un pathos sentimental. Le plaisir du spectacle, c'est néanmoins d'abord Jean-Pierre Bouvier. Il a pris, en vieillissant, une puissance de jeu qui fait merveille. Sylvia Roux, dans un rôle plus difficile, fait mieux que lui donner la réplique.

Jean-Luc Jeener

connaissance des arts

Jusqu'au 3 mars, le studio Hébertot à Paris propose une pièce, mise en scène par Anne Bouvier, sur le grand Picasso qui se retrouve face à une attachée culturelle allemande afin d'authentifier trois de ses toiles.

« La peinture n'est pas faite pour décorer. C'est un instrument de guerre. » Quatre ans après l'exposition d'« Art dégénéré » de Munich, dans le Paris occupé où, privé d'exposition, il peint sans relâche dans son atelier de la rue des Grands-Augustins, Pablo Picasso est sommé d'authentifier trois de ses tableaux, spoliés à des familles juives. Afin de servir la propagande nazie, ils doivent être détruits lors d'un autodafé. La rencontre fictive du peintre de *Guernica* avec une attachée culturelle allemande, imaginée par Jeffrey Hatcher et actuellement mise en scène au Studio Hébertot, donne lieu à un duel verbal où, de colères en tentatives de séduction, Picasso lutte contre la barbarie et la négation de son œuvre.



Anne-Sophie Lesage-Münch

Personnages en quête de ressemblances

CHRONIQUE Comment représenter Picasso ou Cléopâtre sur scène ? Sur des bases historiques, les comédiens s'amuse. Le public aussi.



LE THÉÂTRE

Armelle Hélot

ahelot@lefigaro.fr
blog.lefigaro.fr/theatre

Il s'est fait la tête de Picasso. Pas de doute. Ce n'est pas Jean-Pierre Bouvier, c'est bien cet homme râblé, puissant, au front large, au regard perçant, cheveux lisses, sombres, séparés par une raie. C'est lui, pas de doute, tel que certaines photographies, certains autoportraits nous l'ont rendu familier. Incroyable. On revoit ces photographies célèbres. Celle de Ricard Canals date de 1904. Il n'a pas 23 ans. Une puissance rayonnante émane de ce visage lavé de toute agressivité. Jean-Pierre Bouvier dessine, interprète, incarne Pablo Picasso dans une pièce à deux personnages de l'Américain Jeffrey Hatcher.

Le dramaturge saisit la période où les nazis instruisent le procès de « l'art dégénéré ». On est à Paris, pendant l'Occupation. Sur la scène encombrée du Studio Hébertot, une jeune femme surgit. Elle a le charme de Sylvia Roux. Cette femme ambivalente exige de l'artiste qu'il authentifie trois de ses œuvres. Il y a une tension dans ce duel traduit par Véronique Kientzy et mis en scène sobrement par Anne Bouvier. Le titre ? *Un Picasso*. L'amateur de théâtre ne demande qu'une chose : qu'on lui raconte une histoire et qu'il puisse y croire. Ici, la ressemblance du grand Bouvier avec le jeune taureau conduit à l'adhésion immédiate. Il ne s'est pas fait la tête de Picasso. Il l'a trouvée en lui. Et c'est ce qui subjugué dans ce moment de joutes, d'affrontements après et d'esquives espiègles.

Espiègle, Judith Henry l'est lorsqu'elle nous conduit sur les grisants chemins

d'une femme de légende qu'elle se plaît, suivant les pleins et les déliés de l'écriture de Christophe Fiat, à mettre en pièces.

Ils sont tous les deux en scène, au centre dramatique de Montreuil. Un vaste espace qu'ils occupent comme on joue. Une grande chambre d'enfants que l'on aurait laissée dans un certain désordre. Une chambre d'enfance où l'une de nos plus singulières comédiennes partirait à la recherche d'un personnage de légende. On a peu de portraits de la reine d'Égypte. À la fin du spectacle, on découvre Judith Henry, en visite au Louvre. Ici, là. Avec son beau visage très clairement dessiné, son regard ferme, ses cheveux mi-longs, elle peut évoquer « au naturel » un imaginaire certain de Cléopâtre. Il passe par les représentations des femmes, en Égypte. Il passe par les incarnations de Liz Taylor dans le film de Mankiewicz à la bande dessinée.

Une parole fluide

Ici, Christophe Fiat, écrivain, poète, performeur, qui s'est déjà intéressé à de belles figures féminines, Cosima Wagner notamment, met en lumière, au-delà de l'amoureuse passionnée - le spectacle s'intitule *Cléopâtre in Love* -, la femme de tête.

Avec autant de malice que de grâce, Judith Henry va et vient, de métamorphose en métamorphose. La parole circule de Christophe Fiat à elle, fluide, tandis qu'un narrateur, off, intervient : la belle voix de Nicolas Bouchaud résonne comme celle de la vérité... Jusqu'où ? Ici, c'est l'esprit qui règne. Une fugue légère et brillante. Une apparition. ■

Un Picasso, Studio Hébertot (Paris XVII^e), jusqu'au 3 mars. Tél. : 0142931304.

Cléopâtre in Love,

Nouveau Théâtre de Montreuil (93).

Jusqu'au 22 février. Tél. : 0148704890.



Culture.

LE THÉÂTRE AVANT TOUT

Même si on a pu le voir dans des séries à succès, *Les Grandes marées*, *Les Yeux d'Hélène* ou encore *Zodiaque*, c'est au théâtre que le comédien Jean-Pierre Bouvier s'épanouit totalement. Il est actuellement à l'affiche de *Un Picasso* de Jeffrey Hatcher au Studio Hébertot à Paris. Il incarne l'artiste espagnol qui dans le Paris occupé se retrouve face à une attachée culturelle allemande pour authentifier trois de ses toiles vouées à un autodafé.

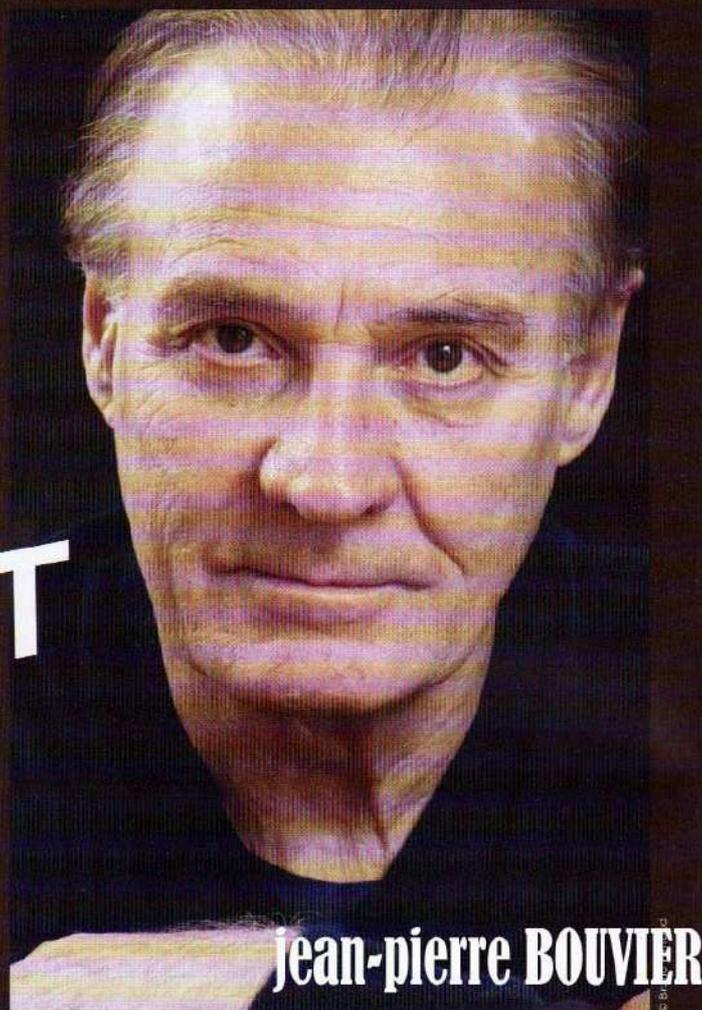
Comment êtes-vous entré dans la peau de Picasso ?

J'ai travaillé avec une coiffeuse et une maquilleuse. Parallèlement, j'ai lu le maximum de choses sur Picasso et j'ai visionné les quelques interviews qu'il avait accordées. J'ai fait une sorte de puzzle de tout ça entre l'attitude, le physique, le regard, la voix, la coiffure. Le plus difficile, c'était la taille. Je mesure 1,80 mètre et Picasso faisait 1,63 mètre. Ainsi, pendant les répétitions, je me suis obligé à jouer en pliant les genoux, en me tassant de façon à être toujours en dessous du regard de ma partenaire, Sylvia Roux. Au fil des représentations, j'ai fini par faire de Picasso un ami. Un lien intime avec lui s'est installé. J'ai l'impression qu'il m'appartient un peu.

Vous avez souvent l'habitude de travailler en famille avec votre fille Anne, comédienne et metteuse en scène, qui a d'ailleurs signé la mise en scène de *Un Picasso*.

Est-ce plus confortable ?

Nous nous entendons très bien et sommes très complices. Elle a confiance en moi, donc je lui propose beaucoup de choses. Par ailleurs, je ne me mêle pas de sa conception de la mise en scène. Je lui ai sans doute



jean-pierre BOUVIER

donné la vocation car elle était tout le temps dans mes pattes quand elle était jeune.

Quels sont vos projets ?

La pièce va se jouer au Festival d'Avignon, puis en janvier 2020, nous partons en tournée en France, en Belgique et au Luxembourg. J'ai aussi un autre spectacle que je vais jouer en septembre 2020. Il s'agit de *Crash* de Neil LaBute, un monologue créé aux États-Unis par Ed Harris. J'ai beaucoup tourné pour la télévision et le paysage audiovisuel a tellement changé que je préfère dorénavant me recentrer sur le théâtre.



WebThéâtre

Théâtre, Opéra, Musique et Danse

par Gilles Costaz

Corrida en sous-sol



On avait déjà vu cette pièce au théâtre de Nesles il y a quatre ans, et l'on en avait aimé les qualités dramatiques en en déplorant un regard trop américain sur l'Occupation à Paris et sur Picasso. La nouvelle adaptation de Véronique Kientzy nuance ce qui pouvait être mal exprimé (ainsi Apollinaire n'est plus présenté comme un homosexuel mais comme quelqu'un d'« un peu homosexuel », ce qui reste une grosse bourde !). Et la pièce est empoignée avec plus de nervosité. Sans s'appuyer sur un fait authentique mais en se souvenant surtout du climat de l'époque, Jeffrey Hatcher imagine que Pablo Picasso est convoqué à Paris par une attachée culturelle allemande. A sa grande surprise, il apprend qu'une de ses œuvres va être brûlée. C'est à lui de la choisir, après l'avoir authentifiée ! Ainsi en ont décidé les nazis pour un prochain autodafé. Le peintre réagit d'abord avec audace et superbe : non, tel dessin n'est pas de lui... Mais, même puissant comme un taureau, il n'est pas maître du jeu. Il faut qu'il compose, qu'il recule, qu'il accepte certaines des obligations énoncées. Il se bat quand même. Elle même se dévoile : elle a beau être la porte-parole d'un pouvoir en guerre contre l'« art dégénéré », elle admire la peinture de Picasso à laquelle elle a consacré de longues recherches avant la guerre et, enfin, elle est une jolie femme qui pourrait ne pas déplaire à cet artiste qui passe sans souffler d'une muse à une autre.

Dans un décor encombré de caisses et de valises, Anne Bouvier imprime un rythme serré à l'affrontement. C'est une corrida en sous-sol ! Et un pugilat sensuel. Jean-Pierre Bouvier crée un Picasso tout à fait athlétique, d'une grande puissance dramatique, plus noble et plus vibrant finalement que le personnage écrit par l'auteur (Hatcher cherche à débusquer quelque lâcheté, quelque mesquinerie dans le grand homme. L'acteur se garde bien d'adopter ces travers !). Dans le rôle de l'attachée culturelle, Sylvia Roux trace bien la dualité du personnage, raide, austère dans la fonction officielle qu'il représente et touchante, fragile, traversée d'émotions contraires lorsque craque la cuirasse de l'hitlérienne. La prestation des acteurs est intense, pulvérisant l'académisme d'une pièce construite selon les critères de l'efficacité.

CULTURE-TOPS

LU / VU PAR

DANIELLE MATHIEU-BOUILLON

Publié le 04 déc. 2018

RECOMMANDATION

En priorité ♥♥♥♥♥

THÈME

Dans Paris occupé, seul dans une cave, un homme attend. C'est Pablo Picasso. Il a été arrêté et se demande ce qui va lui arriver. Frau Fischer, jeune femme énergique et cassante, le rejoint, l'interroge d'une manière tranchante dans un français parfait. Les Allemands préparent une étrange exposition. C'est pour cette raison qu'il doit absolument identifier trois œuvres qui semblent douteuses aux autorités. Trop fin pour ne pas comprendre que cette exposition concerne des artistes dits « dégénérés », Picasso va tout faire pour sauver ses œuvres d'un autodafé. C'est un duel entre un taureau et une sorte de lionne qui s'engage.

POINTS FORTS

1- La pièce est remarquablement construite, d'une efficacité redoutable, et parvient à laisser le spectateur en attente, même s'il s'agit de la vie d'une icône du 20ème siècle. Elle transcende l'anecdote pour s'attacher à la force de l'Art et à son pouvoir face à la barbarie. Les considérations précises sur l'oeuvre de Picasso sont tout à fait passionnantes.

2- Anne Bouvier a réussi une mise en scène rythmée, cadencée parfois, comme une sorte de combat entre ces deux êtres. Avec Charlie Mangel, le décorateur, elle a su évoquer sur cette petite scène, l'espace quasi carcéral de l'action, pour y diriger ces deux acteurs d'exception.

3- Jean-Pierre Bouvier nous surprend une nouvelle fois: totalement mobile, joueur, impénétrable, il est comme une sorte de fauve taurin, à la fois drôle, inventif, macho, irrespectueux, obsessionnel, finalement fasciné uniquement par son œuvre et ce qu'elle représente.

4- Sylvia Roux, forte d'une réelle présence à la fois charnelle et intelligente, fait parfaitement face à ce monstre bi-cephale Picasso-Bouvier. Elle parvient à dissimuler des fêlures qui se révéleront in fine. Elle est mobile et ardente, elle affronte Picasso avec courage et détermination. Elle existe véritablement face à lui, ce qui n'est pas facile ; leur couple conjoncturel créé par les hasards de la guerre, existe vraiment.

POINTS FAIBLES

Je n'en n'ai pas remarqué.

EN DEUX MOTS ...

Cette confrontation, violente, parfois brutale, non dépourvue d'humour car les individus sont intelligents, est tout à fait passionnante, car elle montre un Picasso à la fois attendu mais surprenant, se débattant avec une femme, pour tenter de sauver son œuvre. L'égoïsme du génie sera plus fort que tout.



Un Picasso, mise en scène d'Anne Bouvier, Studio Hébertot

La pièce Un Picasso fait chavirer le public sur les planches du Studio Hébertot

C'est peut être à un évènement théâtral majeur auxquels ont assisté les spectateurs de la première de la pièce **Un Picasso** au **Studio Hébertot**. Lorsque le rideau se lève, le comédien **Jean-Pierre Bouvier** est assis sur une caisse dans une sorte d'entrepôt. Avec son chapeau et son manteau, il figure un **Pablo Picasso** soucieux et il a toutes les raisons de l'être. L'occupant allemand est allé le chercher manu militari, et il ne sait pas pourquoi. Le comédien se lève et l'audience retient son souffle. Cette carrure puissante, ce regard habité, ce pantalon de toile, tout son être rappelle l'illustre peintre, ce que la chemise blanche et le marcel blanc confirmeront une fois le manteau tombé. Quand **Sylvia Roux** descend d'escalier l'air impénétrable, **Picasso** se prépare à un jeu du chat et de la souris pour sauver ses œuvres de la destruction. Le duel à fleurets mouchetés navigue entre violence organique et confidences comme autant de coups de théâtre dans une pièce qui subjugué 1h15 durant.

Une pièce parfaite

La pièce se joue en huit-clos parmi des caisses de bois contenant des œuvres destinées à apparaître dans une exposition d'art dégénéré. C'est ainsi que les nazis appelaient les œuvres non figuratives qu'ils abhorraient et cherchaient absolument à détruite pour sauvegarder leur doctrine. **Pablo Picasso** vit à **Paris** et en tant que citoyen espagnol il n'a rien à craindre. Face à lui, **Frau Ficher** semble une représentante zélée de l'orthodoxie nazie. Leur dialogue d'abord musclé met aux prises deux visions de la réalité, l'artiste libre et le système de pensée rigide. Le minotaure espagnol s'emporte en espagnol à coup d'expressions fleuries face à l'intransigeance germanique qui a tôt fait de le calmer. L'alchimie entre la directrice du **Studio Hébertot Sylvia Roux** et le comédien **Jean-Pierre Bouvier** récemment nommé au **Molière du comédien** dans le spectacle **La Version Browning** fonctionne à merveille. Les interjections succèdent aux flatteries et aux invocations mémorielles qui éclairent la personnalité de chacun des personnages et leur donne une étonnante épaisseur. Et tant va si bien que l'armure de l'inquisitrice nazie va se fendre sous les coups de boutoir du génie perspicace. **Picasso** va manœuvrer son interlocutrice, jusqu'à la faire se dévoiler totalement pour des surprises en série. Des musiques discrètes marquent les moments charnière d'une lutte philosophique entre le matador et le taureau nazi. Aussi brève qu'intense, la pièce accumule les retournements de situation en utilisant toujours à bon escient le charme opéré par un artiste hors norme. Ses coups d'éclat sémantiques parsèment la pièce pour des phrases gravées à jamais dans la mémoire du public. Le quasi sosie **Jean-Pierre Bouvier** rend parfaitement justice à l'homme à femmes complexe, joueur et délibérément cavalier. Il fallait une comédienne de poigne face à lui pour faire plus que surnager et donner du corps à la querelle. En plus de surfer sur des évènements historiques et des phrases véridiques, comme le fameux *A 12 ans je peignais comme Rafael*, la pièce ajoute une épaisse couche de tension pour ne rien cacher de la désinvolture égoïste de l'artiste et de l'impossibilité pour un régime autocratique à rayer de la carte l'art et les idées.

Un Picasso est une pièce qui invoque l'art, l'histoire, la complexité humaine et le triomphe de la volonté sur l'injustice. Une vaste galerie de sentiments se succèdent dans une pièce de seulement 1h15 mais tellement dense qu'elle fait tourner la tête. Les 2 comédiens sont au diapason d'un sujet fort et habilement mis en scène par **Anne Bouvier**. Si vous cherchez une pièce à voir pour vous emporter et ne plus vous lâcher, **Un Picasso** est à mettre tout en haut de votre liste, jusqu'au 3 mars 2019 au **Studio Hébertot**.

(...) **Jean-Pierre BOUVIER interprète un Picasso très combatif**, mettant en relief sa part d'humanité au-delà de sa stature de célébrité. **Quant à Sylvia ROUX**, elle fait fondre cette glace qui emmure son personnage, de façon vraiment **bouleversante**. La **mise en scène sobre et suggestive d'Anne BOUVIER** est très concentrée sur les comédiens. Nous n'avons d'yeux que pour ces âmes indomptables qui font rougir les barreaux de leur cage, grâce à l'étincelle de leur passion commune. (...) Il faut découvrir cette braise ardente qui illumine ce spectacle ! Il s'agit d'**un superbe hommage à la création !**

— *Evelyn Tran*, Théâtre au vent

(...) **Voici une perle rare. Un moment profondément touchant. (..) Jean-Pierre Bouvier est magnifique. (...)** Sa palette de jeu est **impressionnante**, il nous fait passer par toutes les couleurs sans coup férir. **Incroyablement surprenant et touchant. Sylvia Roux illumine le plateau de sa présence. (...)** **Une comédienne solaire qui fait mouche et touche à chaque fois. Ce duo d'acteurs est splendide** et ô combien complémentaire. Lui comme elle nous cueillent. Il y a des vibrations dans l'air, de la sensualité et de la fougue sur le plateau. **Une magnifique leçon d'interprétation.**

— *Frédéric Perez*, Spectatif

(...) **Ce face-à-face est passionnant**. Il repose essentiellement sur des dialogues mordants, incisifs, drôles parfois, et sur deux comportements et deux mentalités diamétralement opposés. (...) **Un Picasso est un véritable suspense, un savoureux poker menteur qui nous tient en haleine jusqu'à la fin.**

— Critikator

(...) Pour pouvoir interpréter cette lutte faite de mots durs, de séduction, de ruse, de violence également, **il fallait deux sacrés comédiens ! Jean-Pierre Bouvier est un prodigieux Picasso.** (..) Il excelle à nous restituer ce qui fait la singularité de Picasso, exilé, égocentrique (le mot est faible...) et génial. **Sa composition est sidérante !** (...) Sylvia Roux est Frau Fischer. La comédienne est troublante dans cette **interprétation toute en finesse** et ambiguïté de cette femme cultivée et passionnée d'art. (...) **Le spectacle fait partie de ceux qu'il faut absolument aller applaudir !**

— *Yves Poey*, De la cour au jardin

Avec sa délicatesse habituelle, Anne Bouvier cisèle **ce huis-clos implacable, féroce, charnel**. Ne cherchant pas les effets, jouant sur le naturel de ses comédiens – **Jean-Pierre Bouvier, tonitruant et enfantin, Sylvia Roux, forte et fragile à la fois** – elle donne à ce texte intense, puissant, fait de multiples rebondissements, **une dimension psychologique, une profondeur bouleversante.**

— *Olivier Frégaville*, L'œil d'Olivier

ATELIER THEATRE ACTUEL

LABEL THEATRE ACTUEL

5, rue La Bruyère – 75009 Paris

01 53 83 94 94 – télécopie : 01 43 59 04 48

www.atelier-theatre-actuel.com

